

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **27 (1893)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1893.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SUR LES MUSÉES DU JURA BERNOIS

ST-IMIER (SUITE)

Les poissons de la Saxe figurent à côté de quelques espèces du lac de Biemme; quelques achats ont été faits dans le but de représenter les espèces les plus communes. On s'est également procuré un silure de la Echielle, pris en juin 1890; c'était une jeune femelle du poids de 10 Kilogrammes.

Les insectes étalés forment un joli assortiment des espèces fréquentes du Jura avec de grandes formes exotiques, comme parmi les coléoptères: l'Hercule, le Cyprien, des Buprestides et des Chrysomèles. Il y a également un joli groupe de grands séricigènes parmi les papillons nocturnes, ainsi que des Morphos. Les orthoptères comptent également quelques bons types, comme des Mantes, le Bâton et la Feuille.

Les arachnides et les myriapodes sont également représentés par quelques grandes espèces exotiques avec des sujets du pays, qui pourraient cependant être plus nombreuses.

Il y a quelques bonnes préparations de crustacés, grands et petits; un bien beau sujet, c'est le Simule Polypème.

Il existe au Musée de St-Imier une collection scientifique de lépidoptères composée par M^r Guédat-Frey, à Bramelan, comprenant la plupart des espèces du Jura. Elle est en très bon état de conservation, dans un meuble à part, à l'abri de la lumière. Elle n'est toutefois pas complète, surtout en ce qui concerne les nocturnes, et ne contient pas de microlépidoptères. Il y a également une collection intéressante de diptères donnée par M^r Piaget, professeur à Rotterdam, et composée dans le Jura.

Quant aux mollusques, il y a suffisamment de matériaux pour les amateurs et les élèves. Tous les genres importants de gastropodes et de lamellibranches sont représentés par une série de bonnes espèces. On s'est procuré le *Nautilus pompilius*, ainsi qu'un certain choix d'ammonites des terrains jurassiques et crétaciques. Il y a aussi un commencement de collection de mollusques terrestres et d'eau douce récoltés dans le Jura et reçus en partie du Musée de Neuchâtel.

Les animaux marins, comme les échinodermes et les zoophytes, ne manqueront pas non plus de fixer l'attention de l'amateur de zoologie, soit par le choix des échantillons, soit par la variété d'échinides, d'astérides et de madrépores qu'il peut admirer dans une cité montagnarde bien éloignée d'un port de mer. Ils sont rassemblés un peu au hasard par des achats, des dons d'élèves,

ou de personnes ayant visité les plages maritimes. Les coralliaires proviennent en majeure partie de la Floride, et ont été cédés par le Musée de Cambridge (États-Unis).

Que dire des collections botaniques ? Un herbier général incomplet, mais contenant des plantes très intéressantes et rares, la plupart récoltées dans le Jura, à Delémont et à Bâle, attend un complément nécessaire pour représenter la flore jurassienne. Mais tel qu'il est composé, il suffit amplement aux besoins de l'enseignement, et contient même de bonnes espèces de cryptogames. Un don important de plantes rares ou remarquables du Valais a été fait par un ancien pharmacien de St.-Imier. Si herbier du Dr. Simmen a également pris le chemin du Musée. Pour les besoins de l'enseignement, il y a une petite série de fruits et de produits exotiques qui rendent de bons services dans les démonstrations. Les champignons faciles à conserver ont été récoltés de divers côtés ; le plus remarquable est le *Bovistia gigantea* ou Crâne roulant, trouvé à Villeret.

La collection de minéraux contient de bonnes espèces, mais en général de trop petit format ; il y a des minerais, des pyrites, des agates, des calcédoines géodiques, petites sphères creuses et closes de toutes parts, contenant de l'eau de cristallisation, des aétites ou pierres d'aigle, de Eramelan, et des incrustations diverses. Une série des principales roches du Jura mérite d'être signalée, ainsi que de nombreux échantillons taillés des roches rencontrées lors de la construction des tunnels des Soges et du Mont-Sagne.

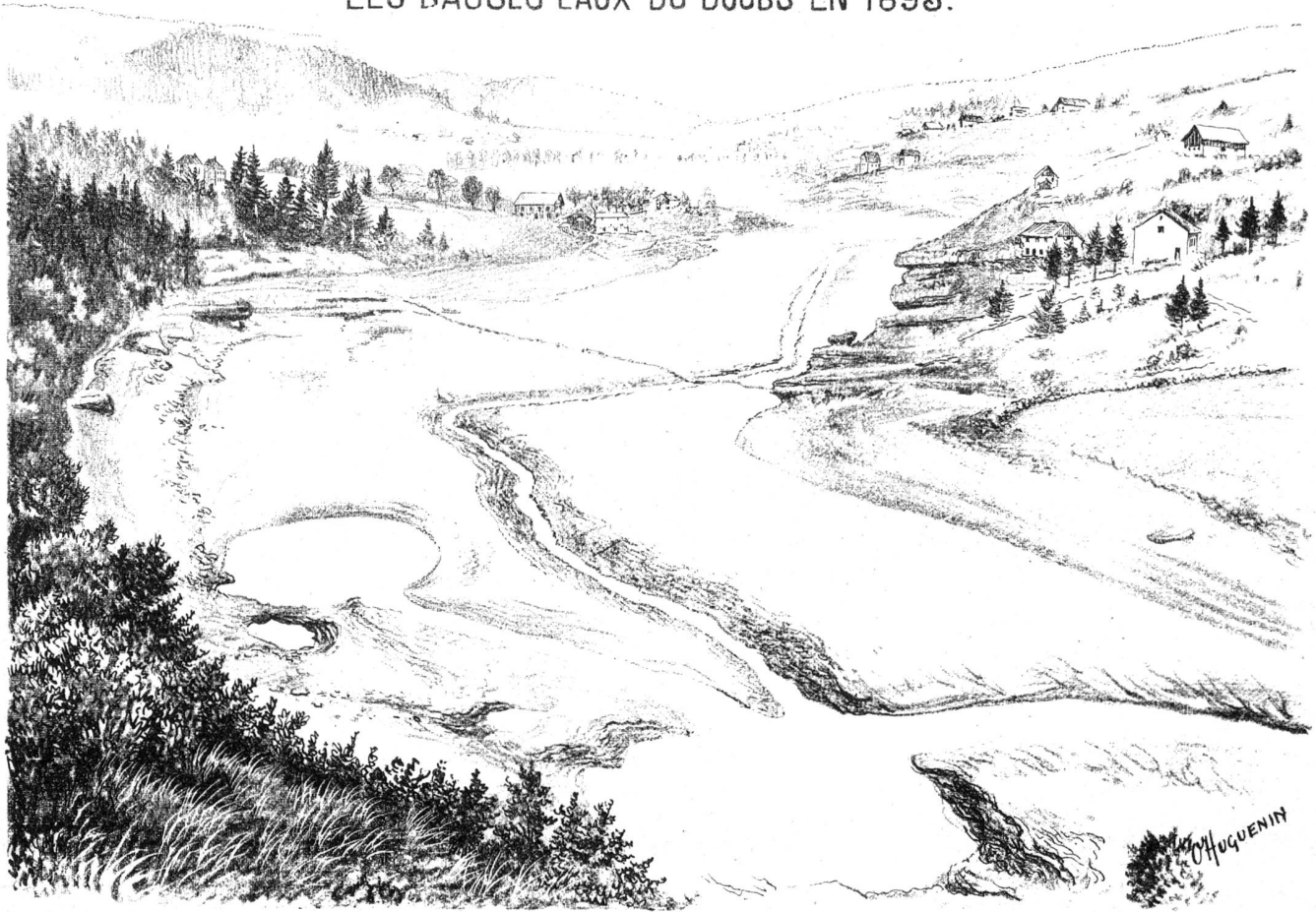
St.-Imier est, par sa position au centre des montagnes du Jura, situé dans un excellent terrain d'explorations géologiques ; les fossiles que renferment les roches sont des plus intéressants. Chasseral, le Bec-à-l'Oiseau, puis Renan et St.-Imier ont fixé l'attention des géologues anciens et modernes, à commencer par Bourquet, de Neuchâtel, qui cite et figure des pièces de cette montagne dans son "Traité des Pétrifications". Léopold de Buch a parcouru les régions voisines des montagnes neuchâteloises pour en reconnaître la composition en vue de la recherche du charbon de pierre dans la principauté prussienne. Schumann et ses contemporains ont fait connaître Renan comme station intéressante du Fault.

St.-Imier ne pouvait faire moins, au milieu de ces recherches, que de recueillir des pétrifications que lui demanderont à voir les personnes au courant de la géologie du Jura.

Il existe au Musée une collection stratigraphique assez importante, qui représente la série naturelle des assises dans le Jura en général. L'honneur en revient avant tout à Ed. Pagnard, qui a beaucoup collectionné dans le Jura de Porrentruy, de Montier et dans le vallon de St.-Imier. Pagnard, qui a peu écrit sur le Jura, en connaissait parfaitement la géologie, et fut en relations suivies avec Schumann, Gressly, Freppin, auxquels il a beaucoup emprunté sans doute, mais à qui il a fait part aussi de ses observations. La collection que les écoles secondaires de St.-Imier lui ont achetée est surtout bien assortie pour le Jurassique, et Pagnard l'a complétée par des récoltes dans la terre jaune de St.-Imier de l'étage Néocomien inférieur, ainsi que dans le Valangien de Villeret et des environs. L'Albien de Renan a fourni une bonne série de fossiles phosphatés, recueillis par de nombreux amateurs qui les ont ensuite cédés ou vendus aux collections. Ceux de St.-Imier proviennent en grande partie de A. Rhyner, qui habitait autrefois la Chaux-de-Fonds. (A suivre.)

I. Rollier, prof.

LES BASSES EAUX DU DOUBS EN 1893.



Aucune description, si fidèle soit-elle, ne peut rendre l'aspect que présentait le lit du Doubs le 23 septembre 1893. Aussi pourrions-nous envisager comme une chance remarquable que, ce jour-là M^r Mackee, photographe, en ait conservé le souvenir par une série de quatre vues, dont M^r O. Huguenin a reproduit la plus intéressante pour le Flameau de Sapin. On sait qu'en temps ordinaire le lit de cette rivière, encaissé entre deux parois de roches verticales, se transforme en un lac aux eaux profondes, à la surface duquel de nombreuses barques transportent les promeneurs en été, tandis qu'en hiver la surface congelée favorise les ébats des patineurs. Souvent cette nappe s'étend bien au-delà du Pré-du-Sac, port d'embarquement des Brenets. Or, depuis le printemps dernier, on avait vu le débit de la rivière diminuer de jour en jour, de manière à faire pressager le retour de phénomènes déjà constatés en 1870.

Peu à peu, un marais fangeux, blanchâtre, au milieu duquel serpentait un faible ruisseau, remplaçait les eaux tranquilles dans la région supérieure aux bassins proprement dits, ainsi que le montre la vue ci-dessus. Pour assurer la communication entre les deux rives, on dut établir un gué, formé de branches de sapin entrelacées, car il était dangereux de s'engager dans la traversée de cette vase molle et sans consistance.

Mais ce qui mérite bien davantage notre attention, c'est l'apparition, près de la rive suisse, dans le voisinage de la Mauvaise-Côte et de l'Arvaux, de sources volumineuses, dont l'eau, en

entraînant le limon, déterminait la formation de cratères en miniature, et venait ensuite renforcer le débit de la rivière, parvenue à son étiage extrême, soit à 13^m 30 au-dessous des eaux ordinaires.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ces sources, bien connues des habitants des Brenets, mais que l'on ne voit que rarement apparentes dans l'état où les représente notre dessin. Peut-être y reviendrons-nous quelque jour en reproduisant encore l'une des vues de M^r Makeef.

Un membre fondateur du Club Jurassien.

LES PEUPLIERS DE MÔTIERS

Nous avons trouvé le rapport qu'on va lire dans des pièces adressées au Gouvernement en 1845 :

" J'ai la malchance d'avoir sans cesse des rapports à faire sur des maisons à bâtir dans un quartier de Môtiers que l'on a défigurés à mon avis, et qui étoit autrefois une de mes promenades agréables. Mais, à présent qu'on y a élevé deux ou trois bâtimens, autant vaut en remplir l'espace. Ce qui me tient cependant à cœur, c'est que l'on ne détruise pas un groupe de grands peupliers indigènes, qui peut-être ne sont pas de beaux arbres, mais qui forment rideau devant le village de Môtiers. En 1832, j'ai déjà sauté ce groupe de la destruction, et j'ai craint que la demande de l'Etat n'aboutit à abattre quelques uns de ces peupliers. Mais il s'est trouvé que non, et le bâtiment que se propose de construire le requérant arrivera jusqu'aux arbres, mais n'y touchera pas. - "

Cette pièce, due au Châtelain du Val-de-Travers, S. Courvoisier, a bien son intérêt, surtout à cette époque-ci, où l'on tient à conserver d'une façon ou d'une autre de vieux arbres auxquels se rattachent beaucoup de souvenirs historiques.

Maurice Tripet.

LES ORCHIDÉES RUSTIQUES, PAR HENRY CORREVEON

Il y a déjà plusieurs mois que cette nouvelle publication du Directeur du Jardin alpin d'acclimatation à Genève est sortie de presse; mais il n'est pas trop tard de l'annoncer aux lecteurs du Rameau de Sapin, car elle ne le cède en rien, par l'exactitude et l'intérêt scientifiques, à celles qui l'ont précédée, les "Plantes alpines" et les "Fougères rustiques" - L'ouvrage est divisé en 4 chapitres. L'auteur passe d'abord en revue les caractères généraux des Orchidées, leurs divers modes de fécondation et la classification de cette famille, une des plus nombreuses du règne végétal, puis qu'on en connaît actuellement près de 10 000 espèces. M^r Correveon donne ensuite la distribution géographique des Orchidées terrestres et indique, avec la description des espèces, celles qui peuvent être cultivées sous le climat de Genève et de Paris. C'est la partie la plus intéressante de cette étude, elle contient un grand nombre d'illustrations dessinées avec beaucoup de talent par M^{me} Matthey-Ingardon. - Enfin, le dernier chapitre s'occupe de la culture des Orchidées; les amateurs y trouveront des renseignements intéressants sur ce sujet si négligé jusqu'ici chez nous et qui mérite cependant d'attirer l'attention de tous ceux qui aiment les plantes. - Le livre de M^r Correveon n'a d'autre prétention, dit l'auteur, que de combler une lacune dans la littérature horticole, car nous n'avons rien, en français, sur ce sujet.

Nous espérons qu'il sera beaucoup lu et souvent consulté et nous lui souhaitons un franc succès auprès de ceux à qui il est destiné.

F. T.

Nous recevons du Comité Central du Club Jurassien la communication suivante :

" La Commission de surveillance de la propriété du Club Jurassien au Creux-du-Van, nommée par le Comité Central dans sa séance du 19 Octobre, est composée comme suit :

M^m. Henri Rozat, au Locle.

Raoul Steiner, inst.^r à la Chaux-de-Fonds.

Georges Montandon, à Fleurier. "

- Cette Commission a été complétée, d'après l'article 25 des Statuts du Club Jurassien, par M^m. Paul Godet, prof., et Jean Beauverd, inst., tous deux à Neuchâtel, comme représentants désignés par la Rédaction du Rameau de Sapin.